

## **Les conséquences psychologiques de l'IVG**

**Raphaëlle MATHIS et Caroline MULLER**  
Etudiantes en DESS Psychologie de la Santé  
Université « Paul Verlaine » - Metz

Nous allons tenter de comprendre les effets d'une interruption volontaire de grossesse ainsi que la nature des réactions psychologiques qui accompagnent la démarche d'IVG à travers deux études complémentaires réalisées dans des Centres de Planification et d'Education Familiale.

Notre première hypothèse (étude 1) est que le recours à l'IVG entraînerait l'apparition de détresse émotionnelle (anxiété, dépression, symptômes psychotraumatiques), pendant la prise de décision puis à moyen terme. Notre seconde hypothèse (étude 2) est que le fait de subir une IVG influencerait le niveau des affects anxieux dépressifs, la manière de s'adapter et de faire face à la situation (stratégies d'ajustement) et la frustration (culpabilité).

Les résultats montrent que l'IVG chirurgicale, tout comme l'âge de la grossesse et le fait que ce ne soit pas une première IVG influencent le niveau de détresse émotionnelle de la femme. On voit également que l'IVG peut être considérée comme un traumatisme : on retrouve dans la majorité de notre échantillon la présence de symptômes psychotraumatiques. Enfin, par rapport à l'ajustement face à l'IVG, on voit que les femmes ont tendance à réprimer leurs émotions sans prise de recul, que face à une IVG, elles n'expriment pas de culpabilité mais répondent à la frustration en évitant l'agression afin de se protéger et qu'elles présentent de nombreux mécanismes de défense afin de ne pas se laisser submerger par l'angoisse.

Au vu de ces résultats, nous nous sommes questionnées sur la place de l'entretien pré et post-IVG et de la prise en charge psychologique. Il semble alors que le psychologue permet une reconnaissance de la souffrance des patientes dans un contexte socialement stigmatisé. Signifier la disponibilité d'un psychologue, c'est signifier qu'elles ont le droit d'être en souffrance, même si ce sont elles qui prennent la décision d'avorter. L'entretien psychologique doit permettre aux patientes d'intégrer l'avortement dans leur histoire, sans qu'il devienne une zone d'ombre dont elles n'oseront jamais parler. Il s'agira aussi de prévenir d'éventuels effets quelques années plus tard.

Pour conclure, on peut dire, qu'au-delà du traumatisme que pourrait constituer l'annonce de la grossesse et l'intervention en elle-même, l'IVG est une expérience de deuil, une expérience où l'on est confronté à la mort. Cela nécessitera du temps pour faire le deuil de l'état de grossesse, le deuil de l'enfant et pour inscrire l'IVG dans son histoire de vie.

Il semble difficile de prévoir les conséquences psychologiques à long terme et notamment l'impact sur les prochaines grossesses. Dans tous les cas, il est nécessaire d'offrir une place à chaque femme et à son vécu de l'acte pour pouvoir l'élaborer et l'intégrer au mieux.